

L'INCERTITUDE DU SILENCE DE DIEU...

*Votre paix sera dans une grande patience.... (...)
N'ayez d'autre intention que celle de plaire à moi seul.
Ne désirez, ne recherchez rien hors de moi. (Imit. Livre III
Chap. XXV)*



Par Pierre Legrand.

Chers amis confinés,

Ces paroles de Notre-Seigneur sont très claires, très éclairantes. Elles sont également tranchantes comme un glaive ! Nous sommes extrêmement contrariés par ce qui nous arrive...un peu comme le voleur qui pénètre sans prévenir dans notre maison !... Et cependant notre contrariété a de bonnes mais aussi de très mauvaises raisons de se faire entendre !

L'homme pécheur est fait de mille et une contradictions : il veut souvent l'argent du beurre mais aussi le sourire de la crémère ! Dans cette vallée de larmes nous n'aurons jamais tout ce que nous convoitons. C'est ainsi. Une certaine paix, un manque de souffrance, une absence de peine de cœur... tout cela est réservé à l'éternel repos ! Et nous n'y sommes pas encore... Il faut faire partie des élus, de ceux qui ont gagné le Ciel par les mérites de leurs vertus ou par l'expiation au Purgatoire de leurs nombreux péchés. Il en faut du mépris de soi-même pour parvenir à la joie du repos dans la paix du Seigneur ! Celui qui se croit encore quelque chose fait fausse route et ne connaîtra point la paix.

Il existe pourtant un remède, que tout notre contexte viral repousse avec horreur : l'abandon, l'abandon total à la volonté sainte de Dieu.

Lors se pose une question cruciale en ces temps de semi-calamités : **Dieu est-il vraiment silencieux** ou nous parle-t-Il par l'entremise de ce fameux virus qui nous fait si peur ?

Je ne suis pas, chers lecteurs, entièrement normand ! Seulement par mon grand-père maternel... Aussi vais-je vous faire une réponse de normand !

Oui notre Dieu est dans le silence, oui notre Dieu se tait aujourd'hui bien qu'il ait pas mal parlé depuis des millénaires dans le passé. Bien après, il a passé le relais, si j'ose m'exprimer ainsi, à Son Fils Bien-Aimé...

Nous avons écouté ce dernier, nous avons admiré Ses miracles, nous avons même cru un temps à Sa divinité, puis nous Lui avons préféré un vulgaire repris de justice ! Inconstance du cœur humain...car Ses Voies ne sont pas les nôtres et nos voies ne sont pas les Siennes !

Dans une lettre adressée aux « *fidèles en ce temps d'épidémie* » le Supérieur Général de la FSSPX donne, en guise de « réflexions » (sic !) quelques pieuses recommandations...qu'on est en droit d'attendre de tout prêtre de Jésus-Christ ! Je renvoie nos lecteurs à la lettre en question.

L'angoisse humaine se caractérise par différents critères qui ont tous un ciment commun : celui de l'INCERTITUDE !

ET cette incertitude génère ce qu'il faut bien appeler des ...tentations !

« *Et ne nous laisse pas succomber à la tentation* » nous dit le Seigneur dans le *Pater Noster* !

La première tentation est temporelle : l'homme veut connaître l'avenir – son avenir – et ne supporte pas de s'en remettre pour cela à la Divine Providence : L'homme dieu est ainsi déchu de son piédestal et doit reconnaître que sa destinée est entre des mains bien plus expertes que ses propres mains ou celles de son prochain, tout savant que puisse être ce dernier !

La crise va-t-elle durer ? ce confinement insupportable va-t-il se prolonger ? Ce COVID19 va-t-on enfin en venir à bout ?

Pour toute réponse, le silence de Dieu – qui est déjà une réponse – nous plonge dans l'incertitude et dans la confusion, comme nous l'explique le Supérieur Général ! Nous oublions trop souvent que nous sommes tous des descendants de Babel et que la confusion des langues ajoute à notre désarroi. L'homme, livré à toutes les hypothèses, à toutes les explications, à tous les commentaires – et Dieu sait si nous en sommes gavés sur la toile ! – à toutes les contradictions, à toutes les expertises, ne sait plus à quel saint se vouer et en perd le sens en attendant d'en perdre la raison !

La seconde tentation est spirituelle car l'homme qui n'obtient pas de réponses sombre dans la désespérance, le mal-être, et même la dépression.

Cette boulimie de réponses, cette fringale d'explications, cette faim d'expertises et cette soif de commentaires pertinents rend notre caractère morose et nos volontés languissantes. Nous en voulons toujours plus car il n'y a plus dans notre âme de repos tant que nous n'aurons pas assouvi nos désirs de connaissances et de compréhensions ! Notre petit orgueil se refuse à admettre qu'il y a des choses qui nous dépassent et qu'il faut s'en remettre à Dieu pour mieux les comprendre...si c'est sa sainte Volonté ! Certes, la soif de connaissance peut en soi être une bonne chose afin de répondre à l'injonction divine du « *croissez et multipliez !* ».

La troisième tentation est d'ordre mystique en ce sens que nous n'admettons pas qu'une partie de la création de Dieu nous montre notre faiblesse, notre impuissance et notre petitesse. Eh quoi ! ce virus si petit, ce déchet infinitésimal dicte sa loi aux humains que nous sommes !? Allons donc ! Ne sommes-nous pas les maîtres sur cette terre ?

Et là encore le silence de Dieu nous répond en laissant faire cet infiniment petit car c'est son domaine à Lui et Il est jaloux de Ses œuvres !

Sans doute, le seul et unique remède, que nous rappelle fort opportunément le Supérieur Général, c'est d'implorer le Seigneur et d'attendre de Lui et uniquement de Lui la solution à tous nos maux ! Si le silence

se prolonge et avec lui cette mortelle incertitude, c'est que nous ne méritons plus une solution à la hauteur de nos ambitions et de nos requêtes...et même de nos prières !

À terme, l'incertitude risque alors de se transformer rapidement en châtiment des nations. Car, entités collectives, elles doivent être châtiées sur terre, afin de sauver la partie encore saine des peuples qui les composent...

La quatrième tentation est d'ordre clérical en ce sens que les prêtres, les bons et vrais prêtres validement ordonnés, vont, pour bon nombre d'entre eux, plier le genou devant le César républicain ! Plus de messes ? plus de sacrements ? plus de confessions ? Sont-ce là les martyrs des derniers temps ? Sont-ce là les réfractaires de notre temps ? L'incertitude des fidèles et leur refus de se livrer corps et âmes à l'abandon divin, renforcera chez tous les prêtres pusillanimes le désir de se conformer strictement aux injonctions gouvernementales. La vertu de prudence elle-même passera sous les fourches caudines de l'incertitude pieusement invoquée...

Un prêtre a le devoir sacré, quoiqu'il puisse lui en coûter, de visiter les malades et d'assister les mourants ! C'est ainsi qu'il donnera la fameuse priorité aux biens spirituels !

Ne doit-on pas être plus rusé, et encore davantage, que ne le sont les enfants des ténèbres ?

Réjouissons-nous de voir abolies – pour un temps au moins – les synaxes blasphématoires et invalides de la secte conciliaire ! Elles sont là les grâces du Seigneur qui ne peuvent revenir que si l'action démoniaque bat en retraite devant un simple virus ! Foi et confiance en Dieu marchent de pair : où est la confiance en Dieu chez ces soi-disant chrétiens qui n'osent plus communier au pain eucharistique sous le prétexte inouï que le virus peut le contaminer !? Notre-Seigneur serait-il moins puissant qu'un coronavirus ? Ces assemblées, même restreintes, ne le sont-elles pas en Son Nom trois fois saint ? Que redoute l'homme ? En qui met-il sa confiance ? en la République maçonnique et luciférienne ou en Celui qui a dit « *Je suis la Voie...* » ? La peur est toujours mauvaise conseillère et dans certaines officines du régime on s'y entend pour la cultiver tout en laissant nos joyeuses « *chances pour la France* » s'esbaudir et piaffer dans leurs cités respectives...

La cinquième tentation est d'ordre sociologique et politique, en ce sens qu'il ne suffit pas de se confiner chez soi et de se réfugier quasi-névrotiquement dans une prière régressive car non exaucée, et continuer ainsi dans le confinement familial à cultiver toutes les idoles conservatrices d'une tradition à bout de souffle et dans un non-dit perpétuel.

L'incertitude n'aime tant que nos doutes, nos approximations, nos petites hérésies, nos schismes consentis à mi-mots, nos célébrations valides mais non agréées par un Dieu qui ne veut pas de nos oblations truquées et mesquines, de nos offertoires en contradiction avec nos positions officielles, de nos ignorances coupables, de nos aveuglements volontaires, de notre spiritualité au service d'une gloire tout humaine, de nos rêves de conversion impossible, de nos illusions sur l'état réel de l'Église éclipsee ou des mythes que nous impose un clergé avide de pouvoir et d'influence.

Le Saint Rosaire fera certes des miracles, à condition que nous le récitons en harmonie avec la vraie foi de l'Église ! *Semper idem* !

Non ! L'homme n'est pas condamné à l'impuissance et à l'inaction pourvu qu'il s'en remette dans un total abandon à Notre-seigneur Jésus-Christ qui Lui a véritablement la puissance et la gloire en partage.

Le confinement et toutes ses restrictions intervient pendant le Carême chrétien. Cela n'a guère de signification pour l'immense majorité de nos concitoyens.

La queue dans les supermarchés et les *razzias* opérées dans certains rayons alimentaires, montre à l'envie qu'une bonne partie de l'humanité ne se nourrit que de « pain » !

Quant aux catholiques pratiquants, il faut distinguer ceux pour lesquels toute restriction, toute gêne, tout renoncement à leurs petits plaisirs légitimes, toute limite à leurs libertés individuelles, toute contrainte dans leur volonté d'aller et venir à leur guise, constituent en soi des sacrifices. « Sacrifices » qu'ils ne manqueront pas d'offrir à Dieu, en croyant s'en tirer à bon compte et offrir au monde le visage hypocrite de celui qui est dans les liens et même, pourquoi pas, la persécution !

Ils se trompent lourdement ces catholiques qui penseraient qu'avec un Rosaire ou un chapelet ils feront avaler à Dieu leurs petites volontés propres et leurs états d'âme si contrariés !

Les vrais catholiques eux savent que tout commence par l'acceptation pure et simple de la souffrance, juste peine due au péché, et par le total abandon aux desseins de la Providence.

Ils savent aussi que le remède ou la réponse à leurs interrogations viendront de Dieu seul... ou pas ! Ils contempleront ainsi le mystère de la Miséricorde et de la Justice de Dieu. Leur abandon ne sera pas conditionnel... et ils se contenteront de ce que Dieu leur accorde.....ou pas !

N'a-t-on pas malgré tout un certain sentiment d'abandon de la part de pasteurs qui devraient tout affronter pour sauver une seule âme ? Chacun me citera peut-être l'exemple édifiant de tel prêtre dans tel coin reculé qui maintient sa messe quotidienne et offre le Saint Sacrifice pour notre malheureux pays en perdition... Oui, les vrais prêtres sont toujours admirables car ils sont en conformité de cœur, de foi et de raison avec leur divin maître. Ceux-là seuls offrent une oblation pure et un sacrifice sans tache, seul capable de faire reculer les forces des ténèbres qui sautent sur toutes les occasions pour faire de nouvelles recrues ! Ceux-là nous font véritablement la guerre et sont les fameux « ennemis invisibles » que notre infortuné Président a nommés, confondant (et pour cause !) les maîtres infernaux avec l'agent d'exécution de la divine providence !

Ne cherchons pas de remèdes terrestres, matériels ou politiques ! Si Dieu le veut, ils nous seront donnés par surcroît.

Cherchons plutôt, à travers les bons auteurs libéraux et la sainte Écriture, la parole de Dieu, gage de notre salut.

Et souvenons-nous qu'en absence des sacrements et du Saint Sacrifice de la Messe, la **communio spirituelle** peut nous apporter de grandes grâces, pour notre propre salut et pour celui des âmes de bonne volonté à travers le monde.

N'oublions pas aussi les **sacramentaux**, si chers aux âmes du Purgatoire.

Bonne fin de Carême, chers lecteurs, et ne vous laissez pas abattre car Il a vaincu le Monde !

Pierre Legrand.

* * *

Puisque la **Communio spirituelle** supplée à la Communion sacramentelle, il faut qu'elle en devienne la fidèle copie et soit calquée sur elle en tout ce qui la précède, l'accompagne et la suit. Elle a donc aussi sa Préparation, sa Réception et son Action de grâces.

1° Préparation : Il faut d'abord l'état de grâce. Un cœur qui serait dans les liens du péché mortel doit au préalable s'occuper de briser ses chaînes et de retourner par le repentir au Dieu qu'il a délaissé ;

jusqu'à ce qu'une réconciliation entière soit accomplie, il ne saurait prétendre à ces effusions intimes qui sont réservées au plus tendre amour. D'ailleurs, il n'y songe pas, il ne peut pas y songer. Certes, quand on voit les amis eux-mêmes y penser trop peu, le pratiquer rarement, comment supposer que les ennemis s'en occupent ? Ils se sentent trop loin et ils savent qu'il n'est pas possible d'établir des familiarités avec Dieu dans un cœur soumis à l'empire du démon. Placée dans l'état de grâce qui est déjà l'union avec Dieu, l'âme procède aux actes de foi, d'amour, de désir, d'humilité, qui vont l'unir parfaitement à l'Homme-Dieu. Un acte de foi la transporte auprès du tabernacle ; elle s'incline, elle adore. Il est donc là, toujours présent, toujours enfermé pour nous, ce Dieu que les élus contemplant dans ses éternelles splendeurs ; il est là, humble et voilé, mais aussi grand que dans les cieux. Je crois, malgré les ombres, je crois à sa parole, à sa puissance et à son amour.

Son amour enflamme le mien ; mon cœur tressaille de reconnaissance ; il aspire à monter vers Celui que la bonté fait ainsi descendre. Vous me voulez, Seigneur ! Mais c'est moi qui ai besoin de vous. Ah ! si, en attendant le ciel où je vous aurai toujours, je pouvais déjà vous avoir toujours dans ma poitrine, devenue votre tabernacle perpétuel ! Mais le bonheur serait trop grand et l'exil serait trop doux ! Du moins, je désire m'unir à vous, autant que je le peux, en esprit, et je vous dis, avec le Prophète royal, que je cours après vous comme le cerf altéré s'élance vers les sources d'eau vive. (Psal. XLI, 2) Pourtant je sens bien aussi que cette union même, je ne la mérite pas. Les cœurs ne peuvent parfaitement s'unir que lorsqu'ils se ressemblent ; et je vous ressemble si peu ! Là je vois la grandeur, la sainteté, la pureté infinie ; ici, l'infirmité, les défauts, les misères de tout genre, qui altèrent et obscurcissent cette beauté intérieure qui charme vos regards et vous attire à nous. Si vous n'étiez que juste, vous me repousseriez ; mais vous êtes bon, et vous m'appellez. Vous m'appellez, comme le bon Pasteur appelle la brebis tremblante, qui n'oserait pas s'approcher, si elle n'entendait une douce voix qui l'invite. Je viens à vous, Seigneur ; venez à moi ! J'ai raison de m'humilier quand je regarde ma pauvreté ; mais j'ai raison de me confier quand je regarde votre puissante miséricorde ; une parole de vous suffit pour m'élever à vous.

2° Réception : Voici le moment de l'union : que toutes nos puissances spirituelles y soient employées. Notre imagination, notre mémoire, notre cœur sont riches ; si riches, que nous avons souvent de la peine à nous défendre contre l'invasion de leurs dangereuses rêveries. Les fantaisies affluent, les fantômes se succèdent ; c'est tout un monde qui vit devant nous avec tous les charmes et toutes les tentations de la réalité ; car, quel est celui pour qui la fécondité des pensées n'est pas un tourment de chaque jour ? Sanctifions ces facultés si vives, si agissantes, en les appliquant à des idées divines et aux élans du saint amour. Tantôt nous nous souviendrons que Jésus entra dans les maisons amies, hôte vénéré que l'on accueillait avec bonheur ; et il nous semblera le voir ainsi entrer sous la tente de notre âme qu'il choisit pour son séjour. Tantôt nous nous figurerons qu'il se donne à nous de ses mains, comme il se donna pour la première fois à ses Apôtres, le jour où il institua le Sacrement de son amour ; ou bien, qu'il pénètre miraculeusement dans notre poitrine, comme l'histoire le raconte de quelques Saints, entre autres de sainte Julienne, sur le cœur de laquelle resta, comme témoignage de cette céleste faveur, l'empreinte de la sainte hostie ; ou bien encore, que notre bouche, heureuse comme à l'heure de la Communion sacramentelle, savoure le délicieux contact du Pain de vie. Quelquefois nous imaginerons que notre Ange gardien nous apporte la vraie manne du ciel, comme les Anges l'apportèrent par deux fois au jeune saint Stanislas de Kotska ; ou même que c'est Marie qui se plaît à placer auprès de notre cœur le cœur de ce Fils bien-aimé, qu'elle a donné au monde. Nous indiquons ces divers aspects sous lesquels la Communion spirituelle peut être représentée ; mais le véritable amour saura s'en créer de nouveaux et les variera selon les dispositions du moment et surtout suivant les inspirations de la grâce. Toujours est-il qu'il nous faut dilater toute notre âme pour y recevoir l'hôte divin ; une fois reçu, nous l'embrasserons dans les étreintes d'une respectueuse tendresse ; et nous demeurerons un instant dans cette ravissante joie de la possession, qu'exprime si bien l'Épouse des Cantiques : « *Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui.* » (Cant. cant. , II, 16.)

3° Action de grâces : Cependant il faut, non pas se séparer (les cœurs qui s'aiment ne se séparent jamais), mais interrompre ces jouissances saintes. Ici-bas les bonheurs, même les plus purs, ne peuvent durer qu'un instant. Ils reviendront bientôt sans doute, mais pour finir bien vite encore et se succéder comme des degrés d'ascension vers le ciel.

Remercions Jésus ; qu'il soit béni d'avoir honoré d'une si grande visite l'âme qui n'est que son humble servante et qu'il élève à la dignité de son épouse. Il a resserré les liens de sa tendresse que chaque divin

contact rend plus intime et plus douce ; il nous a donné un baiser de sa bouche (Cant. cant. , I, 1), et ce baiser mystérieux nous a laissé une empreinte vive et un suave souvenir.

Nous nous retirons heureux ; et, au milieu de ce monde dont nous entendrons encore la voix, au sein de ces travaux que nous allons reprendre, dans la carrière accoutumée qu'il nous faut encore parcourir, ce souvenir nous restera pour entretenir notre immortel amour. Nous pourrons, comme expression de notre reconnaissance, nous servir de quelques-unes des belles prières que l'Église adresse à son Époux du tabernacle.

PRIONS

« Ô Dieu, qui nous avez laissé dans un sacrement admirable la mémoire de votre Passion, accordez-nous de révéler tellement les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse dans nos âmes le fruit de la Rédemption que vous avez opérée. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Résumons maintenant tous ces actes en une formule assez abrégée pour rendre facile le fréquent exercice de la Communion spirituelle :

« Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois que vous êtes présent dans le saint Sacrement de l'autel ; je vous y adore, et je vous aime de tout mon cœur. Que je voudrais vous recevoir dans ce Sacrement adorable où vous vous donnez tout entier ! Je ne mérite pas même d'être uni à vous par les liens mystérieux de la Communion spirituelle ; mais enlevez de moi tout ce qui peut vous déplaire, oubliez mes infidélités ; je m'en repens par amour pour vous ; dites une parole, et mon âme sera guérie. Venez, mon Bien-aimé, venez répondre aux désirs de mon cœur ! Ah ! Seigneur, vous êtes à moi, et je suis à vous ! Merci, mon Jésus ! Désormais, plutôt mourir que de cesser de vous aimer. Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ! »

Mais avant de faire la communion spirituelle, comme nous ne pouvons pas nous confesser :

Confiteor puis Acte de contrition :

Je confesse à Dieu tout puissant à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole, par action et par omission.

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît ; je prends la ferme résolution avec le secours de votre Sainte grâce, de ne plus Vous offenser et de faire pénitence.

Lettre de l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, adressée à tous les fidèles confinés chez eux et qui n'ont plus accès à la Sainte Eucharistie, en raison de l'épidémie du coronavirus.

Bien chers fidèles,

Dans ce moment d'épreuve certainement difficile pour vous tous, je tiens à vous adresser ces quelques réflexions.

Nous ne savons pas combien de temps la situation actuelle va durer, ni surtout comment les choses vont évoluer dans les prochaines semaines. Face à cette incertitude, la tentation la plus naturelle est de chercher désespérément des garanties et des explications dans les commentaires et les hypothèses des plus savants des « experts ». Souvent, cependant, ces hypothèses – qui abondent actuellement de toutes parts – se contredisent et augmentent la confusion au lieu d'apporter un peu de sérénité. Sans doute l'incertitude fait-elle partie intégrante de cette épreuve. À nous de savoir en tirer parti.

Si la Providence permet une calamité ou un mal, elle le fait toujours dans le but d'obtenir un plus grand bien qui, directement ou indirectement, concerne toujours nos âmes. Sans cette prémisse essentielle, nous risquons de nous désespérer, car une épidémie, une autre calamité ou n'importe quelle épreuve nous trouveront toujours insuffisamment préparés.

À ce stade, qu'est-ce que Dieu veut nous faire comprendre ? Qu'attend-il de nous en ce carême si particulier, où il semble avoir décidé quels sacrifices nous devons faire ?

Un simple microbe est capable de mettre à genoux l'humanité. À l'ère des grandes réalisations technologiques et scientifiques, c'est surtout l'orgueil humain qu'il met à genoux. L'homme moderne, si fier de ses réalisations, qui installe des câbles de fibre optique jusqu'au fond des océans, construit des porte-avions, des centrales nucléaires, des gratte-ciels et des ordinateurs, qui après avoir posé son pied sur la lune poursuit sa conquête jusqu'à Mars, cet homme est impuissant devant un microbe invisible. Le tumulte médiatique de ces derniers jours et la peur que nous pouvons avoir nous-mêmes ne doivent pas nous faire manquer cette leçon profonde et facile à comprendre pour les cœurs simples et purs qui considèrent avec foi les temps présents. La Providence enseigne encore aujourd'hui à travers les événements. L'humanité – et chacun d'entre nous – a l'occasion historique de revenir à la réalité, au réel et non au virtuel fait de rêves, de mythes et d'illusions.

Traduit en termes évangéliques, ce message correspond aux paroles de Jésus qui nous demande de rester unis à Lui le plus étroitement possible, car sans lui, nous ne pouvons rien faire ni résoudre aucun problème (cf. Jn 15, 5). Nos temps incertains, l'attente d'une solution et le sentiment de notre impuissance et de notre fragilité doivent nous inciter à chercher Notre-Seigneur, à l'implorer, à lui demander pardon, à le prier avec plus de ferveur et surtout à nous abandonner à sa Providence.

À cela s'ajoute la difficulté voire **l'impossibilité d'assister librement à la sainte Messe**, ce qui augmente la dureté de cette épreuve. Mais il reste entre nos mains un moyen privilégié et une arme plus puissante que l'anxiété, l'incertitude ou la panique que peut susciter la crise du coronavirus : il s'agit du saint Rosaire, qui nous lie à la Très Sainte Vierge et au Ciel.

Le moment est venu de prier le chapelet dans nos maisons plus systématiquement et avec plus de ferveur que d'ordinaire. Ne perdons pas notre temps devant les écrans et ne nous laissons pas gagner par la fièvre médiatique. Si nous devons observer le confinement, profitons-en pour transformer notre « assignation à résidence » en une sorte de joyeuse retraite en famille, au cours de laquelle la prière retrouve la place, le temps et l'importance qu'elle mérite. Lisons l'Évangile en son entier, méditons-le calmement, écoutons-le en paix : les paroles du Maître sont les plus efficaces, car elles atteignent facilement l'intelligence et le cœur.

Ce n'est pas le moment de laisser le monde entrer chez nous, maintenant que les circonstances et les mesures des autorités nous séparent du monde ! Tirons profit de cette situation. Donnons la

priorité aux biens spirituels qu'aucun microbe ne saurait attaquer : accumulons des trésors au Ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent. Car là où se trouve notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 20-21).

Profitions de l'occasion pour changer de vie, en sachant nous abandonner à la divine Providence. Et n'oublions pas de prier pour ceux qui souffrent en ce moment. Nous devons recommander au Seigneur tous ceux pour qui le jour du jugement approche, et lui demander d'avoir pitié de tant de nos contemporains qui demeurent incapables de tirer des événements actuels les bonnes leçons pour leur âme. Prions pour que, une fois l'épreuve surmontée, ils ne reprennent pas leur vie d'avant, sans rien changer. Les épidémies ont toujours servi à ramener les tièdes à la pratique religieuse, à la pensée de Dieu, à la détestation du péché. Nous avons le devoir de demander cette grâce pour chacun de nos concitoyens, sans exception, y compris – et surtout – pour les pasteurs qui manquent d'esprit de foi et ne savent plus discerner la volonté de Dieu.

Ne nous décourageons pas : Dieu ne nous abandonne jamais. Sachons méditer les paroles pleines de confiance que notre sainte Mère l'Église met sur les lèvres du prêtre en temps d'épidémie : « Ô Dieu qui ne voulez pas la mort mais la conversion des pécheurs, tournez-vous avec bienveillance vers votre peuple qui revient vers vous et, puisqu'il vous est dévoué, délivrez-le avec miséricorde des fléaux de votre colère ».

Je vous recommande tous à l'Autel et à la paternelle protection de saint Joseph. Que Dieu vous bénisse !

Don Davide Pagliarani †

*

* *

ANNEXE

L'abbé Pagliarani nous parle de *l'impossibilité d'assister librement à la sainte Messe...*

Mais ce sont bien les supérieurs de la FSSPX tout comme ceux de l'IMBC qui ont plié le genou devant le discours du Premier Ministre qui décide la suppression "des cérémonies" (des messes sans doute !) dans les églises de France et de Navarre la veille au soir du Jour du Seigneur.

Car — c'est la FSSP **[ralliée et invalide !!]** qui nous l'apprend — *Selon le décret du samedi 14 mars, publié au JO le 15 mars, seul le Préfet peut interdire une réunion de moins de 100 personnes, par un arrêté spécial. Rien, aujourd'hui, au niveau de la loi civile n'interdit par conséquent les offices religieux de moins de 100 personnes. Les églises ne sont pas mentionnées dans la liste des établissements ne pouvant plus accueillir du public jusqu'au 15 avril 2020 (Salles d'auditions, de conférences, de réunions, de spectacles ou à usage multiple ; Centres commerciaux ; Restaurants et débits de boissons ; Salles de danse et salles de jeux ; Bibliothèques, centres de documentation ; Salles d'expositions ; Établissements sportifs couverts ; Musées).*

Tout le monde s'est engouffré dans le discours du premier ministre... et on est arrivé au résultat que l'on sait : quasiment aucune messe publique.

Il nous paraît utile de rappeler que la France est encore officiellement un pays de droit et pas pays de discours, même si nos politiques et de nombreux responsables a de très nombreux niveaux en font plus qu'ils n'agissent. Donc, fort de ce principe, il suffit de se reporter aux textes législatifs et normatifs. Même un discours du président n'a aucun poids législatif ! Or donc, la consultation du journal officiel de la république française du 15 mars 2020, publié au [JORE](#), indique clairement les choses. Par arrêté du ministre de la santé du 14 mars, seuls sont interdits les rassemblements "de plus de 100 personnes en milieu clos ou ouvert". Les cérémonies religieuses n'étant absolument pas mentionnées dans les interdits, elles sont donc assimilées aux réunions closes de plus de 100 personnes ! Moyennant quoi, **les prêtres qui ont dit des messes et en diront jusqu'à nouvel ordre (législatif) pour moins de 100 personnes étaient et seront parfaitement dans leurs droits et le respect des ordres.** Tout le reste n'est que conjecture et emballement médiatique ou cancer des réseaux sociaux.

Il n'en demeure pas moins que les mesures de précautions strictes doivent être respectées.

L'Abbé Jacques Olivier FSSP [rallié et laïc totalement invalide !!] déclare sur le *Forum Catholique* :

Ce qui fait foi en droit sur les interdictions légales est ici : [Le décret](#)

La liste intégrale des catégories visées auquel renvoie l'article : [Les catégories](#)

Les établissements de culte sont en V, et donc non touchés par le décret (comme les banques en W et les hôtels en O...) Dans le cas de la messe dans une église, l'article 1 ne s'appliquant pas, il faut toutefois appliquer l'article 2 qui n'est pas pour les lieux mais pour les rassemblements : la règle des 100 personnes...

Le délai du 15 avril concerne donc cette dernière restriction (celle des 100 personnes)

Les évêques et supérieurs divers ont pris une interprétation *plus prudente* que ce que ne requerrait le texte de la loi : la question de la dangerosité du virus demeure et elle semble assez objective : le problème le plus important semblant être le manque de lits d'hôpitaux de réanimation pour les cas graves d'insuffisance respiratoire ; si cela dégénère (et c'est actuellement fort plausible), il n'y aura pas de la place pour tous, il y aura du tri, et donc proportionnellement plus de victimes qu'avec des lits en nombre suffisant, avec une dominante darwinienne, où seuls les plus forts résisteront...

Mais ceci ne mettra sans doute pas en cause la responsabilité de ceux qui viennent juste de fragiliser les structures hospitalières ces dernières années en réduisant drastiquement les lits et en fermant des unités pour des raisons... mercantiles ?

Le Sanctuaire de Lourdes a lancé une neuvaine de prières : à vos chapelets ! En ce temps de carême, ce ne peut faire que du bien à tous !

Cave Ne Cadas